

LH

UNIVERSITE LAURENTIAN
LAURENTIENNE UNIVERSITY
MAR 30 1979

REACTION

AVRIL 1979

VOLUME 6, NUMERO 8



IL Y EUT ST-EUGENE ET MAINTENANT...

MAR 30 1979

La revue REACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans REACTION sont celles de toute l'équipe de la revue lorsqu'il s'agit d'un article signé par un membre de l'équipe.

Les lettres anonymes ne seront pas publiées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles aux bureaux de l'A.E.F., G-7, rue des étudiants.

REACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants francophones.

La date limite pour la remise des articles devant paraître dans le prochain numéro de REACTION est le 15 août 1979.

SOMMAIRE

3. FORUM: "Socrate et les pornographes" par F.X. Ribordy
4. HISTOIRE: "Frère Jacques" par Michel D'Amours
"Tais-toi" par Denis Lapalme
5. LE BILLET DU SOCIOLOGUE... CHRONIQUE: "Examinons en chœur" par Jean Lafontant
6. SOCIÉTÉ: "Religion et magie" par Denis Lapalme
"L'activité" par Joanne Lachapelle
7. COLLOQUE: "Le Tiers-Monde face à son avenir" par Lola Dubé
8. L'ENTRE-DEUX: "Aucune victoire pour les étudiants" par Sylvain Dubé
"Pris dans la même boîte" par Michel Bertrand
9. SPECTACLE: "Le Quatuor Allegri" par Jeanne Pilon
10. A.E.F.: "Rapport de l'exécutif 1978-1979" par Marc Rémillard et Michel LeFrançois
11. "Salutations du l'ex-président" par Marc Rémillard
"La nouvelle équipe à l'A.E.F. Programme 1979-1980" par Maurice Lapointe et François Legault
12. OPINIONS: "Respect?" par Suzanne Desmarais
"Pauvres francophones!" par Christane Lavoie
13. EDUCATION: "Aux étudiants du secondaire" par Denis Lapalme
"Fin des classes" par Christane Lavoie
14. PAROLES: "Gnôse/Agnôse" par Donald Thibault et daniel rhéaume
15. REACTIONS: "Les masses valent cent fois plus que leurs chefs" par Jean-Yves Cayen

Salut tout le monde! Eh oui, c'est malheureusement le dernier REACTION de cette session. Ce fut dans une atmosphère d'entente, de solidarité et de travail ardent que nous les membres de l'équipe REACTION avons dépensé notre énergie manuelle et intellectuelle afin de réunir les quelques écrits.

De nombreuses têtes francophones dépassées par leurs travaux académiques ont tout de même participé au travail technique de ce numéro. J'aimerais mentionner entre autres Sylvain Dubé, Lyne Robert, Denis Lapalme, daniel rhéaume, Diane Bellavance, sans publier notre historien qui se souvient très rarement des dates tout en étant très bien documenté; Michel D'Amours. Un merci à la gentille et très compétente secrétaire de la revue, Viviane Shalla; le rédacteur en chef qui sans son savoir faire ne saurait que faire. De votre titreur préféré. Bonnes vacances!

Donald "Dwayne" Thibault

F



OPINIONS DES LECTEURS

ORUM

Socrate et les pornographes

Socrate a dû boire la cigüe parce qu'il avait montré des "cochonneries" à des jeunes garçons et cette semaine le voilà ressuscité. On réutilise son nom, la Socratic Society, pour présenter aux étudiants de la Laurentienne, la pornographie vue par les policiers de la Communauté Urbaine de Toronto et l'OPP.

A l'aide de revues et de films cochons, ces deux policiers ont tenté de démontrer à l'auditoire comment ils appliquaient le code criminel, les règlements de la Communauté Urbaine de Toronto et les décisions judiciaires dans la répression de cette grave criminalité.

Comment Socrate aurait-il réagi en entendant les policiers parler de moralité quand tout le monde sait qu'ils n'en ont pas, ou si peu. Il suffit de dénoncer les voitures pièges, les déguisements en proxénètes pour approcher les prostituées, les infiltrations dans le monde étudiant et dans les syndicats ouvriers, les faux manifestes F.L.Q., les incendies criminels et j'en passe.

Deux policiers de Toronto, la ville la plus arriérée, sinon la plus rétrograde en Amérique du Nord sont invités à la Laurentienne pour nous parler de la pornographie et du Code Pénal en prenant comme critère l'unique répression qu'ils sont chargés d'imposer. Cela me fait quelque peu penser au procès de Nuremberg durant lequel les nazis rationalisaient leurs meurtres en impliquant les ordres de leurs supérieurs. Le code criminel

à la main, les représentants de l'ordre prouvaient leur bonne foi sans se soucier aucunement des définitions victoriennes qu'il contenait. A mon avis, ils ne semblaient pas avoir pris connaissance des rapports des Commissions américaines, canadiennes et danoises sur la pornographie et l'obscénité, ni avoir même donné le moindre coup d'oeil aux statistiques du Bureau Fédéral de la Statistique.

Bref, ce ne sont que les jugements moraux des agences officielles de répression sociale que l'on a imposé à l'auditoire sans aucune considération de l'évolution de la société.

La pornographie a une fonction sociale positive, elle permet à une société de voir la sexualité dans sa totalité, sans arrière-pensée et sans honte, elle permet enfin de voir l'acte sexuel comme quelque chose de normal, de naturel, de nécessaire quelles que soient la forme ou la position.

La Commission de Réforme du Droit du Canada à la suite de la Commission d'enquête américaine sur la pornographie et l'obscénité propose une décriminalisation de la pornographie sous quelque forme que ce soit (c'est-à-dire l'exclusion totale du Code Criminel) et sa dépénalisation, c'est-à-dire en gardant un certain contrôle administratif en ce qui concerne la publicité et la vente aux enfants et aux adolescents. Il est tout à fait normal et même nécessaire que la pornographie soit légalisée car elle donne la possibilité à des individus qui ont des besoins

sexuels particuliers tels que le voyeurisme, d'y répondre; elle permet à des couples d'innover et d'améliorer leurs techniques dans leurs rapports sexuels; elle a un impact extraordinaire sur la diminution de la criminalité sexuelle, d'une part directement relié à la décriminalisation, mais d'autre part en permettant à des individus d'extérioriser leur agressivité sexuelle d'une autre manière, et par la tolérance de la population de diminuer la répression, l'étiquetage et la stigmatisation.

Ces faits sont prouvés par des études américaines, canadiennes et européennes, la criminalité sexuelle a connu une baisse considérable dans les pays abolitionnistes ainsi que dans les pays où la tolérance de la population et des agences de contrôle social a augmenté. En fait, la criminalité n'est qu'une définition et dans le cas qui nous intéresse, purement subjective, morale, sans fondements scientifiques, et de cette définition naissent des réactions sociales qui ne sont que des véhicules idéologiques d'une classe au pouvoir, ce n'est en fin de compte qu'une rationalisation de la répression.

La pornographie n'a résisté à aucune expérimentation scientifique, ce n'est qu'un jugement de valeur qui ne rapporte qu'aux curés, philosophes, juges et policiers. Enfin, par ce qu'elle leur permet de rationaliser leur profession, c'est pourquoi ils la défendent aussi fortement. On peut ainsi comprendre pourquoi le gouvernement Trudeau n'est pas prêt à débattre de ce projet dans une période pré-électorale car il a besoin de l'appui conservateur pour être reporté au pouvoir et en cette période où le balancier oscille vers la droite, où la répression est à son point fort, il ne faut pas décevoir l'électorat.

F. X. Ribordy

Avis au réalisateur et à l'éditeur responsable (r) de l'affiche nous invitant à participer aux élections pour les divers postes "à remolir" au sein de l'A.F.P. :

impératif présent du verbe embarquer :

embarque

embarquons

embarquez

Chantal Grégoire.

Pensée du jour...

En écrivant, il existe deux façons de démontrer le désintéressement intellectuel; faire des erreurs flagrantes ou rédiger de très courts textes.

Et la vie continue...

HISTOIRE

Frere Jacques

REFLEXION SUR L'OCCUPATION DU ONZIEME

NOS ANCETRES IMMEDIATS ET NOUS LEURS FILS

Le soir du 2 mars 1979, M.H.V. Nelles prononce une conférence à l'Université de Sudbury. Le sujet de la conférence: "Les politiques de développement du gouvernement ontarien envers le Nouvel-Ontario." La construction des chemins de fer Canadien-Pacifique, Temiskamingue and Northern Railway et du Transcontinental ouvre ces régions du nord à la colonisation. Nos aïeux arrivent dans le Nouvel-Ontario avec l'intention de coloniser. Voilà ce qui nous renseigne quant à nos origines: nous sommes fils de colons. Ignorant les conditions de son nouveau chez soi (le type de culture propice, les débouchés possibles), le colon réussira à force de peines et de misères. Cette race de bonnes gens convaincus, résistera aux duretés de la vie. On garde espoir de voir venir de meilleurs lendemains. Mais... qu'en fut-il de la relève, au juste? Elle gît dans un bien lamentable état. Fils de colons que nous étions, nous nous sommes enlisés pour devenir des colonisés.

"L'époque de la défriche", des luttes interminables contre l'extrême pauvreté et la précarité de la vie sont, depuis belle lurette, vestiges d'un passé trop souvent oublié, hélas! L'occupation du onzième par les étudiants francophones demeure à mon sens, un incident très révélateur d'un état de crise beaucoup plus profond. Peut-être la chose la plus triste dans cette Université, c'est que tout s'enlise dans le silence et dans l'indifférence la plus totale; c'est ce qui use tout, c'est ce qui vient à bout de la cause francophone. Rien ne nous fait rien. Que l'on meure. Jamais auparavant avait-on osé pareil geste. Alors que plusieurs gens du milieu ouvrier nous applaudissaient, c'était l'indifférence la plus complète chez les universitaires (les enseignants des cours en français, j'entends). La preuve: combien sont venus au onzième nous encourager? Très peu! Merci au petit nombre qui a eu le coeur de le faire. Il ne faut pas se le cacher, la très grande majorité des professeurs qui enseignent des cours en français se sont toujours montrés réfractaires à se porter défenseurs du milieu culturel franco-ontarien. Nous sommes tout de même votre gagne-pain! Pourquoi devrait-on défendre cette culture...et puis d'abord quelle culture se disent-ils...hein!

4

L'enjeu, ce n'est certes pas la relocalisation de vulgaires locaux, mais la question qui se pose est celle de notre volonté de subsistance. L'acculturation, ce n'est pas pour demain; nous la vivons aujourd'hui même. Préférons-nous qu'émigrer pour des miettes, ou ne désirons-nous pas plutôt établir un dialogue d'égal à égal. Il me semble, hélas, que nous allons toujours opter pour la première solution. La question de l'Entre-deux, c'est une affaire symbolique: symbole d'une ethnie en voie de disparition. Mais qui l'a compris? Où étiez-vous à la Conquête? Graines et styles d'esclaves.

Au moment présent, des négociations se poursuivent entre M. Best et des représentants étudiants sur le sort de l'Entre-deux. Il va sans dire que les choses s'étirent en longueur. Que peuvent des étudiants laissés à eux seuls et sans aucun pouvoir? Pour avoir du pouvoir il faut être en situation de force. Où se cache l'organisme officiel sensé plaider en faveur de la collectivité francophone? Qu'a-t-il à dire? Une chose est claire, c'est que tout ici témoigne de "l'absence d'un projet commun". Que M. Best obtienne ou non gain de cause, ce ne sera certes pas pour lui une "victoire" à crier sur tous les toits. Toute cette affaire n'a rien d'édifiant, surtout pas dans une université dite bilingue.

Michel D'Amours

TAPP-TO!

Après avoir (comme un bon étudiant) étudié longuement, épuisé, je "m'effouairai" (en bon canadien) dans un fauteuil. Et c'est là que le tout commença. Mes pensées décidèrent qu'elles allaient se promener, qu'elles allaient jouer au "globe-trotters" et qu'elles allaient explorer les recoins les moins visités de ma conscience trop peu employée. C'est probablement à cause de ma relation amicale avec un soi-disant déviant incurablement fou que mes pensées décidèrent de prendre cette orientation.

Douze mille personnes meurent chaque journée de faim: je serais probablement jugé aussi sévèrement que les Nazis avec leurs six millions de Juifs tués... Mon attitude d'indifférence, ma complaisance bourgeoise contribuent probablement à ce massacre journalistique.

Des schahs exploiters, des Idi Amin Dada, la G.R.C., le K.G.B., l'Etat policier-- un monde où les malades les plus puissants essaient de tout diriger à leur "best".

La philosophie disco à l'eau de rose trempée dans les "soaps" mal lavés--UG! - dégoûtant! La publicité subliminale contribue à "l'hémorragie cérébrale coagulante, mortelle qui endort et chlorophorme les intelligences paresseuses".

Le vil et confort dans lequel nous nous glissons, la vile récupération, l'aisance et l'inaction écoeuramment stériles, une masse médiocre et mesmorisée.

Des gens endormis et endormant, aux esprits sclérosés, aux âmes syphilitiques, d'exécrables petits fonctionnaires à l'esprit pouilleux...

MERDE

-----je parle comme Daniel----- c'est pas tout!-, je commence à penser comme lui-----à voir la réalité un peu plus d'une autre façon-----à voir les contradictions-----,-----je me suis réveillé partiellement-----; c'est pas possible-----personne va vouloir m'écouter-----, on va me prendre pour un fou schizophrène

suite à la page 12

COMMUNICATION DES MONTANTS

DES SUBVENTIONS ACCORDEES A LA LAURENTIENNE

Les chiffres communiqués par le ministère des Collèges et Universités indiquent une augmentation de 5 p. cent dans le montant des subventions accordées à l'Université Laurentienne par le gouvernement provincial pour 1979-1980, ce qui correspond à l'augmentation de 4.95 p. cent des subventions aux universités de l'Ontario qui avait déjà été annoncée. Le montant des subventions de fonctionnement s'établira à \$10,124,000 soit 5.8 p. cent de plus que l'an dernier. La subvention du Nord s'élèvera à \$1,306,000, ce qui représente une hausse de 5.1 p. cent. La subvention au bilinguisme sera accrue de 14 p. cent, atteignant \$1,134,000. La subvention supplémentaire dont jouissaient certaines des nouvelles universités est progressivement supprimée; dans le cas de la Laurentienne, elle est tombée de \$250,000 à \$100,000. Ces chiffres ne comprennent pas les montants accordés aux universités fédérées.

L'Université Laurentienne prévoit recevoir un montant total de \$12,664,000. Elle avait reçu \$12,057,000 pour 1978-1979.

EXAMINONS EN CHOEUR

Depuis quelques années, les idéologues de la pédagogie (je pense par exemple à ceux du Ministère de l'Éducation du Québec) nous rabâchent les oreilles de notions doucereuses. L'étudiant est devenu le "s'éduquant" (l'horrible vocable!) comme si l'éducation n'était plus cette "action de violence symbolique", ce lieu de reproduction des rapports de domination dont la sociologie démonte/démontre le mécanisme. Le principe de l'affaire n'est-il pas de masquer ce rapport sous les dehors d'un personnalisme "québécois"? "Cher petit s'éduquant, tu as la responsabilité de ton propre devenir. Notre rôle à nous, Socrate à la petite semaine, c'est de te faciliter la tâche".

Enseignement par objectif, enseignement personnalisé. Chacun selon son propre rythme. "C'est donc l'fun". Mais on maintient l'examen (1) qui évalue non pas le trajet de chacun, mais la performance comparée des uns et des autres. Distribution en courbe normale, compétition dont certains jurent qu'elle est et naturelle et bénéfique. Sous sa forme actuelle, l'évaluation scolaire ne fait qu'assurer une égalité formelle devant des épreuves identiques. De ce fait, elle ignore les effets d'inégalité préalables à l'examen (effets de classe sociale) et reproduit, au résultat, l'égalité initiale. La question n'est donc pas tant de favoriser honnêtement l'accès de tous à l'examen (ce qui, je l'avoue, est déjà un pas dans la bonne direction) mais de transformer une société qui "a besoin de" gagnants et de perdants et de pseudo-mesures pour les produire.

Le couperet tombera donc... Bonne chance, malgré tout.

(1) ne serait-ce que comme symbole. Bourdieu (et alii) écrit: "Il faut se demander si la liberté qui est laissée au système d'enseignement de faire prévaloir ses propres exigences et ses propres hiérarchies (...) n'est pas la contrepartie des services occultés qu'il rend à certaines classes en dissimulant la sélection sociale sous les apparences de la sélection technique..." La reproduction, p. 186.

Jean Lafontant

REACTION désire s'excuser auprès de l'auteur en ce qui concerne l'omission de son nom sous son article du numéro précédent. L'erreur fut involontaire.



UNE SUBVENTION DE \$36,400 FAIT AVANCER LA RECHERCHE EN TOXICOLOGIE A L'UNIVERSITE LAURENTIENNE

Le Professeur Evert Nieboer du Département de chimie a récemment obtenu une importante subvention du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada pour acheter le spectrophotomètre d'absorption atomique perfectionné. Cet appareil

peut détecter les métaux et les métalloïdes tels que le nickel, le mercure, le plomb et l'arsenic en parties par milliard. Il améliorera grandement les moyens d'analyse des éléments traceurs que le Professeur Nieboer et le Professeur Richardson (Département de biologie) ont mis au point dans leur laboratoire, dans le but de résoudre des problèmes d'environnement. L'Université Laurentienne possède maintenant l'une des meilleures installations du Nord-Ontario pour l'analyse des éléments traceurs.

Le nouveau spectrophotomètre d'absorption atomique a été accordé dans le but précis de faciliter l'analyse du sang, de l'urine, des poussières industrielles, etc., dans le cadre

de programmes de recherches en hygiène professionnelle et d'autres programmes de recherches en matière de santé. Ces programmes sont exécutés en collaboration avec Falconbridge Nickel Mines et, plus récemment, avec le Comité mixte d'hygiène professionnelle INCO-Métallurgistes unis d'Amérique.

Les Professeurs Courtin, Goldsack, Morris, Richardson, Sadana et Winterhalder des départements de biologie et de chimie de l'Université Laurentienne ont également appuyé la demande relative à ce nouveau matériel de recherche d'une valeur incalculable, qui rehaussera leurs programmes de recherches sur le placage métallique, les électrolytes et les nuisances d'environnement. Ces derniers comprennent l'emploi de plantes (lichens et mousses) comme contrôleurs de la pollution atmosphérique, des études sur la restauration des sols arides et la toxicité des métaux sur les poissons dans la région de Sudbury.

Bureau des relations publiques

SOCIÉTÉ

RELIGION ET MAGIE

Lors de ma première année à l'université j'avais pris un cours de sciences religieuses où l'on prétendait être capable de m'expliquer la différence entre la religion et la magie. On m'a dit que la religion était une institution communautaire avec des aspects positifs et que la magie était en dehors de la communauté et qu'elle possédait des aspects négatifs. On n'a cependant pas pu répondre à mon objection voulant que l'Eglise de Satan (en Californie) soit bel et bien une religion et non un rite magique, ainsi que les sectes religieuses telles les "Moonies" et Jimmy Jones. On me donna alors un critère sûr afin d'identifier un rite magique; la force sacrale agit automatiquement dans un rite magique si certaines conditions sont remplies. Donc si on suit la recette correctement--BOUM--la magie a agi. Prenant cette définition je l'appliquai à un système religieux (le catholicisme) et découvris qu'à sa base il y avait tout un système de rites magiques. L'exemple le plus frappant est la messe catholique: pour que la force sacrale se manifeste (consecration-transsubstantiation) il faut deux conditions:

- 1) qu'un homme avec le bout des doigts béni
- 2) prononce certaines paroles dans un ordre particulier avec certains gestes.

Si un laïc suivait la recette verbale (les paroles) en les prononçant, rien ne se manifesterait, et si un prêtre prononcerait tout à l'envers encore rien n'arriverait. Donc il y a un rite magique. De plus le prêtre a toute une gamme de "pouvoirs" magiques, qui vont de la consécration à la capacité de bénir et de remettre des péchés. Naturellement il peut à son gré employer ou ne pas employer ses pouvoirs; la force sacrale est donc soumise à sa volonté. Mais d'où tient-il ses pouvoirs; d'un plus grand détenteur de pouvoirs, l'évêque. D'ailleurs celui-ci a reçu ses pouvoirs de la lignée des autres évêques qui l'ont précédé, jusqu'aux apôtres. Donc la force sacrale a passé son temps à sauter d'un bonhomme à l'autre dépendant non pas de sa volonté, mais bien de la volonté de celui qui la contrôle. Voilà quelques exemples d'éléments magiques qui se sont glissés à l'intérieur de l'Eglise Catholique. D'ailleurs celle-ci enseigne plusieurs autres supposées vérités qui sont selon moi erronées. L'exemple le plus frappant est l'idée des sacrements. Ceux-ci sont sensés être "des signes sacrés institués par Jésus-Christ pour nous donner la grâce." J'aimerais bien que l'on m'explique quand et comment Jésus a institué le mariage. La seule chose que Jésus semble avoir fait à un mariage est d'avoir changé l'eau en vin. Ceci voudrait dire que tous les faiseurs de vins font des sacrements? Jésus n'a jamais non plus baptisé, il s'est plutôt fait baptisé, ceci n'est pas une institutionnalisation. L'Eglise se dit aussi protégée de toute erreur car elle est fondée par le Christ. Toutes mes lectures en théologie démontrent que Jésus n'est rien venu fondé du tout, et même si par quelques acrobaties théologiques, on pourrait le supposer, ceci ne garantirait pas l'infaillibilité. L'Eglise devrait bien lire les prophètes de l'Ancien Testament qui, parlant à Israël, lui dire que même si celle-ci était choisie par Dieu ceci ne la protégeait pas de la destruction.

L'ACTIVITÉ

Au cours du siècle dernier, les pays industrialisés ont radicalement modifié leur environnement. Des moyens techniques de toutes sortes ont remplacé progressivement le travail musculaire. Mais, si dans la plupart des cas les changements ont constitué une amélioration, dans d'autres ils ont créé des problèmes majeurs.

L'un des problèmes est que l'individu, conçu pour un travail physique intense à l'âge de pierre, doit maintenant s'adapter à un monde dominé par les innovations techniques. L'homme moderne doit réaliser qu'une activité physique régulière est nécessaire à un fonctionnement correct. Comparativement aux générations précédentes, nous avons beaucoup de temps libre... Nous devons en constater une partie à des loisirs actifs.

Sinon, nous nous exposons à nombre de dangers: réduction de la capacité de certaines fonctions vitales de notre organisme, obésité, malnutrition, risque accru de contracter certaines maladies, résistance réduites et fatigue générale. Mais l'homme s'en trouve bien, de nature c'est un animal plutôt paresseux, un joueur qui prend de grands risques, dans l'espoir qu'il fera exception à la règle et que tout tournera finalement à son avantage.

C'est pourquoi la dénonciation des dangers du tabac, de l'alcool, des stupéfiants et de l'inactivité physique est rarement efficace. Certaines personnes prennent mieux soin de leur voiture ou de leurs animaux familiers que d'eux-mêmes. Pourtant, une bonne condition physique est indispensable pour vaquer à ses activités quotidiennes et donner un sens à ses loisirs.

Les gens se demandent souvent: "Dois-je subir un examen médical avant de commencer à m'entraîner?" On devrait répondre que tous ceux qui ne sont pas sûrs de leur bonne santé devraient consulter leur médecin. Mais en règle générale, une activité modérée est moins dangereuse pour la santé que l'inactivité. On pourrait donc dire qu'un examen médical est plus important pour ceux qui ont l'intention de rester inactifs que pour ceux qui ont l'intention de se mettre en forme!

Joanne Lachapelle

J'ai écrit cet article non pas pour détruire le phénomène religieux mais bien pour le remettre à sa place. Je me considère comme une personne très religieuse et c'est justement pour cela que je désire dévoiler toute prostitution de ce phénomène. Il est peut-être temps de faire comme le Maître; de sortir les vendeurs, les sépulcres blanchis du temple.

Joanne Lachapelle

COLLOQUE

LE TIERS-MONDE FACE A SON AVENIR

Le 8 février 1979 a eu lieu à l'Université Laurentienne un colloque dont le thème était consacré au "Tiers-Monde face à son avenir". Les présentations furent faites par des professeurs de cette université ainsi que par des invités spéciaux tels que le Dr H. Albert ainsi que Marc Fredette de l'A.C.D.I.

Les questions débattues par les différents panellistes furent les suivantes: les problèmes du développement au Tiers-Monde, les aspects de l'aide étrangère, la modernisation, la technologie, l'éducation et la question des prix.

Dans l'ensemble, leurs conclusions furent d'ordre psychologique. Le Tiers-Monde doit contribuer à son propre développement, de même qu'il doit établir ses propres priorités. Ce développement ne peut pas et ne doit pas dépendre de l'aide étrangère et de la technologie des pays industrialisés. La seule note d'optimisme vient du Dr Hughes Albert, ancien vice-recteur de l'Université Lauren-

tienne, qui a également oeuvré au Rwanda. L'éducation, d'après lui, peut constituer un début de solution visant à pallier le manque de technologie appropriée nécessaire au développement du Tiers-Monde. Cependant le système et la méthode d'éducation ne doivent nullement reproduire les schèmes et les valeurs des pays développés, bien au contraire, ils doivent être le reflet de la réalité de chacun des pays du Tiers-Monde.

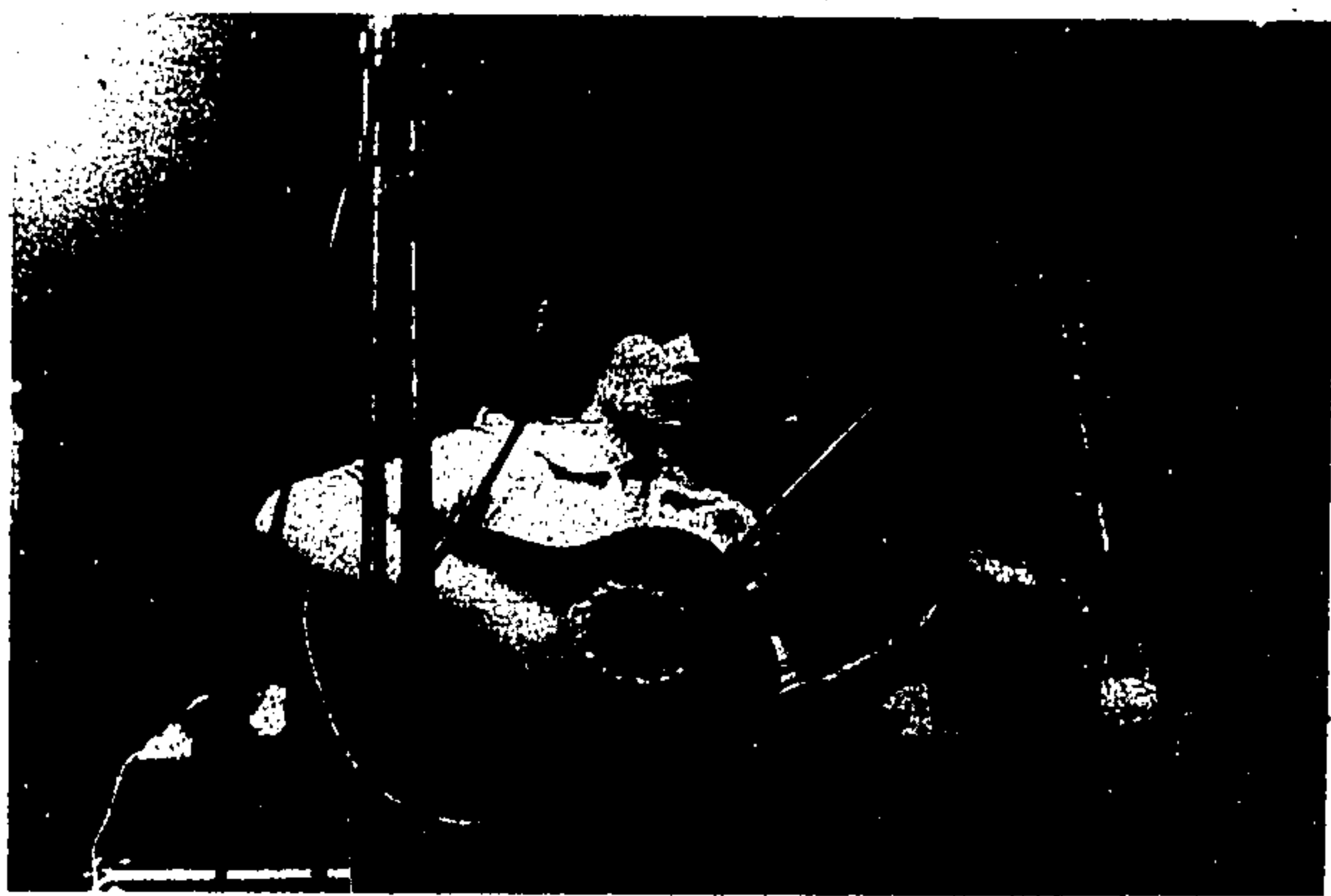
Aucune solution économique ne fut suggérée pour résoudre les problèmes du sous-développement dans le Tiers-Monde. Selon le Dr J. Angrand, le système économique mondial contient en lui-même les freins du développement du Tiers-Monde. Il faut comprendre par ordre économique, le capitalisme et le communisme. Il n'y eut, dans les conférences, aucune mention des firmes multinationales qui exploitent le Tiers-Monde et qui contribuent au maintien du sous-développement. De même, l'action des élites bourgeoises en place dans le Tiers-Monde fut à peine esquis-

sée. Le crime, la pauvreté, les effets du sous-développement sur les populations du Tiers-Monde n'ont pas été analysés de façon approfondie. Il aurait fallu aussi expliquer de quelle façon ce sous-développement nous affecte psychologiquement, moralement et économiquement.

Ce colloque semble avoir souligné l'impuissance de la population et des gouvernements du Tiers-Monde. En fin de compte, il convient de se demander si nos contributions aux solutions des problèmes du sous-développement peuvent s'avérer efficaces...

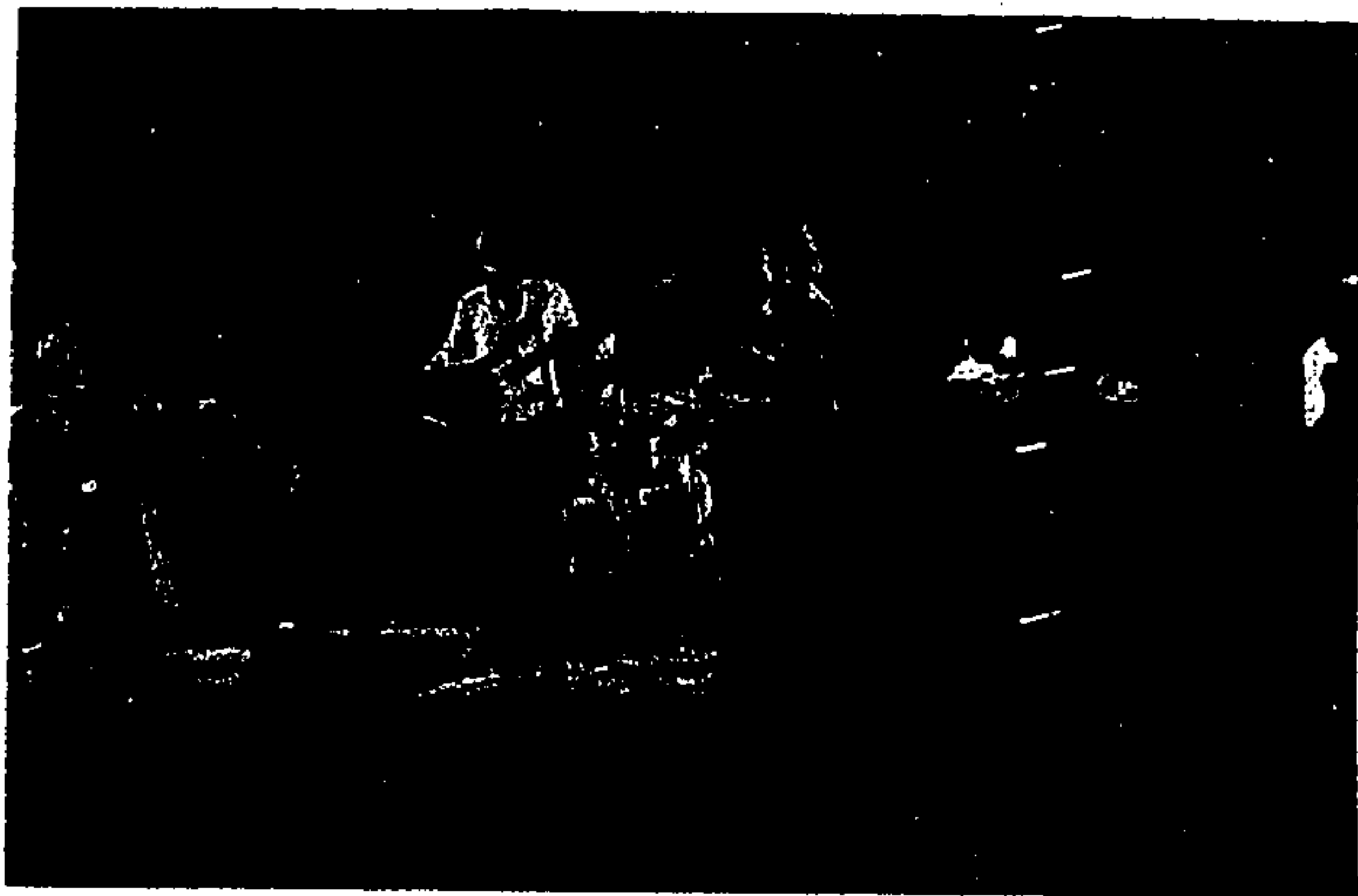
En conclusion, on peut dire que ce colloque a contribué à une prise de conscience plus aigüe des problèmes du Tiers-Monde. Cette conférence fut une première expérience qui, à mes yeux, mérite d'être poursuivie.

Lola Dubé
le 19 mars 1979



Il était une

Nuit sur l'Étang



L'ENTRE-DEUX

Aucune victoire pour les étudiants

Le mercredi 7 mars 1979 paraissait un article assez impressionnant dans le journal "le Voyageur". On y faisait les déclarations suivantes, suite à la rencontre avec M. Best, après l'occupation du onzième par les étudiants francophones de cette université (je tiens à ajouter ici qu'il n'y avait pas seulement des francophones qui participaient à cette action).

LE VOYAGEUR - "... 'C'est une victoire pour les étudiants... Nos revendications ont été rencontrées...' A la suite des négociations du 28 février dernier, les étudiants recevront des locaux au troisième étage de l'édifice des classes; les salles C-305 pour l'Entre-deux, C-306 pour les bureaux de l'Association et du journal Réaction, et C-308 pour le Service d'animation..."

C'est du moins ce qu'on nous avait promis (le Dr. Best, président de l'université, le père Allaire, le père Girouard et André Lacroix, représentaient l'administration). Mais il semble que ce n'était là qu'une autre tactique de diversion de la part de l'administration. En effet, M. Best avait accepté de remettre par écrit les promesses qu'il a faites aux étudiants devant ces derniers et devant les médias. Mais voilà qu'il fait remettre, à plus de trois ou quatre reprises déjà, cette lettre que nous attendons tous avec impatience.

Il ne faut pas se léurrer! Des promesses verbales ne valent absolument rien! Les négociations des années antérieures sont là pour le prouver. Tant qu'on ne mettra pas par écrit ces "promesses" qu'on nous a faites, elles ne vaudront absolument rien! Et rien ne sert alors de rêver à nos nouveaux locaux!

Si jamais l'on refusait de nous remettre cette lettre que nous avons toujours exigée, et qu'on tentait de revenir une fois de plus au statu quo, ça démontrerait l'hypocrisie réelle et véritable dans toute cette affaire.

Et qu'on ne s'imagine surtout pas que nos revendications légitimes seront étouffées dans l'oeuf! On ne nous jouera pas indéfiniment dans le dos! Nous connaissons désormais la bonne foi de nos administrateurs...

Sylvain Dubé

PRIS DANS LA MEME BOITE

L'université Laurentienne est en train d'être divisée à cause de son titre-supposément bilingue. L'atmosphère actuelle sur le campus évoque l'araignée prise dans une boîte avec un scorpion. Pourquoi? Il serait bon que les deux mentalités changent et voici l'occasion pour que ceci se produise. Les Anglophones devraient prendre l'initiative d'aider les Francophones dans leur demande et par la suite les Francophones devraient aider les Anglophones à réaliser leur but: ça c'est le bilinguisme!

Actuellement les deux groupes ont la disposition de "Chacun son petit nombril" comme le dirait Andrée Paiement. Changeons tout ça. Au lieu d'appeler le salon des étudiants "l.A.E.F.", ce qui implique un salon uniquement pour les membres de l'A.E.F., baptisons le donc, "Salon des étudiants", et également "Student Lounge" avec un milieu bilingue, 50/50. Ceci devrait être le cas pour tous les services aux étudiants.

Nous formons une des plus petites universités et la ségrégation des deux groupes va seulement nous rendre plus faibles. Ce n'est pas une question de perdre son identité mais plutôt de former une ambiance de fraternité et de s'unir en tant qu'étudiants. Si nous nous libérons des deux mentalités ethniques opposées, anglophone et francophone, les nouveaux étudiants seraient plus aptes à venir à cette université, vraiment bilingue. Ceci est peut-être une vision Utopique (petit u), mais est-ce possible?

Michel Bertrand

N.B.

Malheureusement mon cher individu (pour ne pas dire "individualiste" de crainte de trop blesser ta modestie), tu subis le résultat de ta propre entente. En effet, après avoir remis à l'équipe de la revue REACTION un texte cousu de fautes (que nous refusâmes de corriger de peur de modifier le fond de l'article), ce même texte lui fut remis afin qu'il puisse réparer ses fautes. Une condition fut posée par la rédaction; une fois la correction réalisée par l'auteur (ou ses aides) nous pourrions la publier sans y apporter les corrections qui s'avèreraient nécessaires. Le texte ci-haut apparaît donc sous sa forme originale. Malheureusement il n'exprime que trop clairement la tragédie non du "bilinguisme", mais bien du "bi-semilinguisme".

L'équipe

24/3/1979 A.D., J&B Bélair = Feu #1
canada
réunion
Brûlons libidinalement
des Amours transcendants
Africainistes !!!
Universalistes !!!
Musiques
Galactiques
Inouïes
Mécaniques !!!

!!! Anti-proliférations
Nucéaires! Barbarisations!
D+H! Gens de triptée!
Jung! Krasnab!
Supernovae!!!



SPECTACLE

LE QUATUOR ALLEGRI

L'Université Laurentienne présente LE QUATUOR ALLEGRI, le vendredi 6 avril à 20h à l'Auditorium Fraser.

Depuis 1954, le Quatuor Allegri est reconnu comme étant parmi les meilleurs au monde. Plusieurs instrumentistes de marque ont collaboré à cette renommée: Eli Goren, Hugh Maguire, James Barton, Peter Thomas, Patrick Ireland et William Pleet. Le haut standard établi au cours des quatorze années de cet ensemble se poursuit avec les membres par une critique d'Oxford: "...nous avons le groupe le plus homogène à ce jour, sans vouloir critiquer les anciens membres de cet ensemble. Les musiciens actuels semblent être destinés l'un à l'autre".

Le nom du quatuor est emprunté à celui de Gregorio Allegri (1582-1652), le premier compositeur à écrire un quatuor à cordes. Reconnu comme étant le meilleur quatuor britannique, l'Allegri a participé aux plus grands festivals de Grande-Bretagne en plus de faire des tournées au Canada, aux États-Unis, en U.R.S.S., Hollande, Allemagne, Suisse, Indes, Australie, Nouvelle-Zélande, à Hong Kong et bientôt en Afrique du Sud.

Le groupe a enregistré sur les étiquettes London, Philips, Mercury, Argo et Westminster et la BBC de Londres a produit un documentaire sur la vie et le travail du quatuor. Une des activités les moins connues de cet ensemble consiste à être "résidents", pour de courtes périodes à chaque semestre, dans des universités anglaises où le quatuor donne des ateliers et des cours avancés. Cela est possible grâce à un octroi de la Fondation Radcliffe.

La presse londonienne a récemment résumé l'essence de leur succès: "La vertu principale du Quatuor Allegri vient de ce que ses membres ont une jouissance contagieuse de la musique qui se propage à ses auditoires".

En 1975 l'Université de Hull a décerné aux membres du quatuor une Maîtrise honorifique en Musique. Les membres du Quatuor Allegri sont: Peter Carter et David Roth, violons; Prunella Pacey, alto; Bruno Schrecker, violoncelle.

Les billets sont en vente à la librairie de l'Université Laurentienne, chez Eaton's, chez Wolfe's Bookstore et à la librairie du Collège Cambrian:

Étudiants - \$3.00

le personnel de l'Université Laurentienne - \$4.00

le grand public - \$5.00

Une division de Denis Langelier Direction d'Artistes Ltée.

Jeanne Pilon - assistante étudiante au Comité consultatif rectoral des activités culturelles.



Peter Carter



David Roth



Prunella Pacey



Bruno Schrecker

RAPPORT de L'EXECUTIF 1978-1979

ETE 1978

L'exécutif est demeuré sur le campus tout l'été, afin de voir à la planification ainsi qu'à l'organisation des activités politico-sociales de l'A.E.F. pour la session d'hiver. Le conseil s'est réuni à deux reprises afin de permettre aux membres de faire connaissance. En dépit du petit nombre de participants, nous avons mis sur pied un plan général d'action pour l'année. L'exécutif en a profité pour faire connaître ses objectifs pour l'année en cours, dont le projet pilote Sérénité 1978-1979, le Service d'animation et l'Entre-deux.

Le projet pilote s'est avéré un échec complet. Après de nombreuses réunions avec les membres de la S.G.A., nous dûmes abandonner ce projet et nous avons cru bon orienter plutôt nos efforts vers la question de l'Entre-deux.

Par contre, l'exécutif a réussi à convaincre l'Université Laurentienne d'embaucher un animateur à temps plein pour le Service d'animation. Nous espérons que le Service d'animation aura un grand succès et que la communauté francophone de la Laurentienne participera activement à l'élaboration d'un programme sérieux pour l'épanouissement de la culture française sur le campus. Depuis novembre 1978, monsieur Daniel Asselin est coordinateur du Service. Bonne chance!

En plus d'assister aux cours d'immersion en français, cet été, nous avons accueilli un grand nombre d'étudiants de l'école secondaire Etienne Brûlé de Toronto, lors d'un bref séjour d'orientation à la Laurentienne. Une fête fut organisée pour cette occasion et nous sommes fiers d'avoir fait bonne figure aux yeux de ces étudiants.

L'été s'est terminé par une grande campagne pour l'inscription de septembre. Grâce à une publicité qui s'est avérée efficace, l'A.E.F. a réussi à augmenter l'adhésion à 571 étudiants. Les membres de l'A.E.F. forment maintenant 25% de la population étudiante à l'université, soit une augmentation de 2% par rapport à l'an dernier.

SEPTEMBRE-DECEMBRE 1978

L'A.E.F. concentra ses activités socio-culturelles au cours du premier semestre. De septembre à décembre, elle présenta la Grande fête de la rentrée, le spectacle Maneige, la Grande danse populaire et le "party" de Noël. Malgré un certain manque de main-d'oeuvre, l'exécutif de l'A.E.F. et les quelques volontaires présents ont pu accueillir les francophones et faire de nos activités, en général, un grand succès.

Peut-être la clé de nos succès dans le domaine socio-culturel et d'ailleurs fut l'importance attribuée à la publicité. Toutes les activités ou rencontres furent annoncées assez tôt par l'entremise d'affiches, de correspondances de journaux, de la radio et de la télévision.

JANVIER-MARS 1979

Après les fêtes, l'A.E.F. présenta le "Carnaval Divers", ouverture officielle du Carnaval laurentien 1979. Cette activité réunissait le plus grand nombre de francophones qu'à toute autre activité du Carnaval. Il y eut aussi la conférence publique le 2 mars.

En février, le recteur refusa de centraliser les locaux pour les francophones. Cette action suscita un mécontentement général des étudiants francophones envers l'administration. Alors, les étudiants occupèrent le onzième étage de l'édifice Parker pendant trois jours. Un comité négociateur ayant le mandat de résoudre cette question fut élu, et poursuit toujours les négociations présentement. L'A.E.F. demeure sans réponse officielle du recteur bien qu'il semble que nos revendications soient satisfaites.

En somme, l'A.E.F. 1978/79 affirma son statut d'association francophone responsable et dynamique sur le campus tout en se faisant reconnaître à travers la province. Nous croyons qu'un réveil, dû aux problèmes auxquels nous avons à faire face en tant qu'étudiants francophones, de la collectivité franco-ontarienne débute. Et il est évident que l'A.E.F. continuera d'oeuvrer pour un meilleur avenir.

Marc Rémillard
Michel LeFrançois

rappel

DATE LIMITE POUR LA
REMISE DES ARTICLES

LE 15 AOUT 1979

Au retour des
classes

SALUTATIONS DE L'EX-PRESIDENT

Comment un président sortant doit-il s'y prendre pour faire la synthèse de son terme? Essayer de mettre sur papier l'analyse empirique de l'administration de l'A.E.F. est une tâche certes très difficile. Cette tâche devrait être déléguée à un étudiant indépendant afin d'assurer l'impartialité, mais faute de temps et de main-d'oeuvre (caractéristique à l'A.E.F.) je vais m'y essayer.

En prenant le pouvoir en mars 1978, l'exécutif avait une plate-forme politique solide. Ces lignes de conduite avaient été élaborées par un groupe d'étudiants au moment des élections et reflétaient adéquatement les besoins de la communauté francophone du campus; justice et équité. En théorie, l'A.E.F. fut politiquement forte; par contre en pratique, nous avons échoué. A part la question des locaux, les autres questions (qui touchent de plus près les étudiants) telles que les cours offerts en français n'ont pas été résolues. Il faut nécessairement attribuer cet échec au manque de participation d'une part, et à l'aspect bureaucratique de la Laurentienne qui décourage tout effort à cet égard.

La question des locaux a plusieurs implications non seulement politique. Le fait même que les étudiants francophones ont décidé en février d'occuper le onzième étage démontre la solidarité et l'unité qui existent au sein de la communauté francophone. Ce n'était certes pas l'intention de l'exécutif d'occuper l'étage, mais ce que les étudiants ont décidé reflétait le désir profond de réformer le statu-quo. L'exécutif croyait plutôt qu'il devait poursuivre ses pourparlers mais nous nous trouvions dans l'impasse. Ce que les étudiants ont manifesté a encouragé l'exécutif à poursuivre ses démarches et cela a fonctionné. Ceci démontre que la participation de la masse étudiante contribue énormément à la collectivité et que la rétroaction de ses actions sert à conscientiser les faibles d'esprit, soient ceux qui n'ont pas pu poursuivre le même cheminement intérieur, celui qui permet enfin de comprendre comment et pourquoi il faut prendre parole. J'ose espérer que ces observations serviront à la nouvelle équipe à l'A.E.F.

Comme mot final, j'aimerais tout simplement remercier Michel pour tout. Sa

LA NOUVELLE EQUIPE A L'A.E.F.

Programme 1979~80



L'équipe Lapointe/Legault pour l'A.E.F.

Pour: Continuation
Représentation
Politisation
Restructuration

Continuation:

1. Voir au processus de relocalisation pour septembre 1979.
2. Continuer la relocalisation des classes françaises, le C.E.F., le Service d'animation, i.e., le Projet Roy dans son ensemble.

Restructuration

1. Il y aurait une série de stages au conseil administratif afin de définir les tâches spécifiques des différents postes de l'A.E.F.
2. Il pourrait y avoir changement dans l'ensemble même du système présentement utilisé à l'A.E.F.
Pourquoi? a) Assurance d'un meilleur fonctionnement au sein de l'A.E.F.
b) Faciliterait l'implication des étudiants francophones à l'A.E.F.
c) Un centre d'information en sortirait.

Politisation

Grâce à notre politique de représentation et de consultation nous pourrions nous impliquer davantage dans des événements qui touchent de près les franco-ontariens en général. Ainsi nous pourrions conscientiser la population de la Laurentienne française. Donc il s'agirait d'établir un mécanisme d'implication et de prise de position sur des événements et des projets qui touchent l'ensemble des étudiants francophones.

Représentation

1. Etablir un mécanisme d'information et de consultation auprès des membres de l'A.E.F.
2. Etablir un lien direct avec des organismes franco-ontariens spécifiques tels Direction Jeunesse, l'A.C.F.O., Théâtre Action, etc.
3. Campagne de recrutement au sein des écoles secondaires francophones de l'Ontario. Il s'agit d'encourager l'inscription des franco-ontariens à
i) l'Université Laurentienne
ii) l'A.E.F.
4. Travailler de près avec le Service d'animation sur des projets spécifiques.

Maurice Lapointe et François Legault

présence constante au sein de l'A.E.F. et sa patience et son amitié ont fait de notre séjour à l'A.E.F. la plus belle expérience que j'ai connue. Sans oublier tous ceux et celles qui ont partagé avec nous cette expérience, je veux aussi remercier tous les gens que j'ai rencontrés (des amis maintenant) et

qui nous ont constamment encouragés.

Bonnes vacances,
Francophonement vôtre,
Marc J. Rémillard
Président sortant et
bien content.

OPINIONS

RESPECT ?

Comme vous l'avez probablement constaté, la démonstration au onzième a créé une opposition au sein même de la communauté francophone de l'université. Je ne veux guère continuer le débat engendré en m'attardant à déterminer si une manifestation du genre adopté est désirable ou non. Lorsqu'on choisit un plan d'action on doit en accepter les conséquences--bonnes et mauvaises. Je veux cependant "m'attarder" à affirmer que le plan d'action adopté n'est aucunement valide et qu'aucun débat préalable sur les mérites d'une démonstration n'a eu lieu.

Je prends au sérieux les décisions de l'A.E.F. et jusqu'à très récemment je croyais que l'A.E.F. faisait de même. La réunion du 14 février m'a prouvé le contraire. La décision de faire une démonstration a été prise de façon irresponsable, émotionnelle, bref, inconstitutionnelle.

Peu de règles régissaient l'assemblée. Si le président d'assemblée n'avait été assis à la place traditionnelle j'aurais eu peine à deviner qu'il était bien présent. Les règles dont je parle sont des règles qui, selon moi, ont raison d'être: des règles qui existent afin d'assurer qu'une décision reflète réellement le désir des membres, que les participants aient la chance de s'exprimer et d'écouter, qu'une information aussi complète que possible puisse être présentée - enfin, qu'une décision prise soit la meilleure possible, qu'une décision soit prise de façon responsable. Sans doute, lorsqu'un groupe ne peut atteindre ces buts, il manque de respect pour soi.

Il n'y a aucune raison pour laquelle les réunions de l'A.E.F. ne se poursuivraient pas ainsi. La constitution de l'A.E.F. prévoit effectivement l'utilisation de code Morin: "Le Conseil et tous ses comités suivent les procédures d'Assemblée du code Victor Morin" (Statut no.7.01). Où était le code mercredi après-midi?

Je n'exige pas qu'une organisation telle que l'A.E.F. opère à mon goût. Je n'ai qu'une opinion "parmi tant d'autres". Ma demande est, en effet, plus simple. Lorsque je m'inscris à une organisation quelconque et que j'y verse une contribution je m'attends à ce qu'elle suive un certain processus décisionnel ordinairement prescrit par sa constitution.

Ainsi, je m'attends à ce que l'A.E.F. respecte sa propre constitution. Je m'attends à ce que l'A.E.F. respecte le code Morin.

En somme, je m'attends à ce que nous, francophones, nous nous respections nous-mêmes en tant qu'individus, en tant que groupe.

Suzanne Desmarais

PAUVRES FRANCOPHONES !!

Qu'est-ce qu'un Franco-ontarien? A vrai dire tout francophone, ici en Ontario, doit s'être demandé cette question ou une semblable à un temps donné de sa vie. On se questionne tous sur notre identité.

Un Franco-ontarien, c'est un assimilé, ou presque, à la majorité anglophone. C'est un individu qui prend toujours pitié de lui-même, qui se croit dépourvu, limité. Pour essayer de régler ses problèmes, il s'isole et essaie de vivre dans son petit monde irréel. Il vit d'un peu de culture française qui lui apporte un peu de joie, mais il vit plus de peines en s'abaissant devant son frère ou plutôt son adversaire anglophone qui est plus puissant que lui.

Un Franco-ontarien c'est aussi un individu confus, qui ne sait pas ce qu'il veut. Dans sa confusion, il s'éloigne de ses confrères (eux aussi faisant partie de la masse minoritaire), il leur pile sur la tête pour essayer de monter l'échelle avant eux. Pauvre Franco-ontarien, si tu savais à quoi le monde s'attend de toi, peut-être n'agirais-tu pas de façon si spontanée, de façon irréfléchie!

Si tous les Franco-ontariens se mettaient ensemble, s'ils s'unissaient, de combien leur vie serait comblée de bonheur, de combien plus, ils pourraient vivre leur belle culture française. Si tu cessais de te créer des problèmes, si tu cessais de t'ennuyer avec des choses banales, tu serais encore plus riche que mille francophones assimilés. Laisse tes problèmes à la masse majoritaire et vis plus pleinement ta vie, tu auras plus de temps à vivre en vrai Canadien-français, à créer un monde plus uni entre les Franco-ontariens.

Pauvre Franco-ontarien, cesse de te créer des problèmes et jouis donc de ta vie; elle est si courte.

Christane Lavoie

suite de la page 4.

paranoïaque, névrosé, psychotique, etc, etc, etc,-----
ça pas de bon sens-----!

Bon, calme-toi, prends une bière, non deux; assis-toi devant la télévision, oublie, endors ton esprit, tais-toi, tais-toi, tais-toi, tais-toi.

Denis Lapalme

RESULTATS D'ELECTION

EQUIPE NO. 1

MAURICE LAPOINTE (PRESIDENT)

FRANCOIS LEGAULT (VICE-PRESIDENT) 99 VOTES

EQUIPE NO. 2

CLAUDE SERRE (PRESIDENT)

PAUL MENARD (VICE-PRESIDENT) 34 VOTES

TOTAL DES VOTES

133 (23%)

VOTES ANNULES

2 VOTES

EDUCATION

Aux étudiants du secondaire

Après avoir discuté avec Jean-Yves Cayen, nous avons conclu qu'il serait peut-être important que plusieurs exemplaires de REACTION soient distribués dans les écoles secondaires francophones. Naturellement, ce numéro de la revue devrait contenir au moins un article qui s'adresserait directement aux étudiants du secondaire. Je me portai donc volontaire pour écrire cet article.

Si vous êtes étudiants au secondaire et que vous vous intéressez aux universités, vous êtes probablement un(e) étudiant(e) en treizième année. Vous avez aussi probablement entendu plusieurs fois la même propagande venant de plusieurs universités, et spécialement celle concernant la Laurentienne. Il y a certes des éléments de vérité dans ces assertions publicitaires. Il reste vrai qu'une petite université favorise un meilleur contact entre professeurs et étudiants et que cette dernière offre plusieurs bons programmes. Mais un élément que l'Université oublie souvent dans ses annonces publicitaires, c'est l'état de la communauté francophone de l'Université. La détermination de survie et le désir de créer une vraie communauté francophone universitaire, semble croître de jour en jour à la Laurentienne. Les événements des mois derniers l'ont très bien démontrée:

l'occupation du onzième plancher de l'administration afin de forcer l'administration à considérer nos droits. En plus, la présentation des candidats sérieux et dévoués au poste de l'exécutif de l'A.E.F. démontre clairement le désir d'établir des bases pour une fondation forte sur laquelle peut s'établir une communauté francophone solide. Les étudiants francophones de la Laurentienne désirent des locaux à eux, une centralisation de plusieurs services francophones afin de mieux servir les étudiants et de les regrouper. Voilà pourquoi nous nous débattons. Mais ce débat n'implique aucunement une attitude anti-anglophone; au contraire, si nos confrères anglophones désiraient se centraliser eux aussi et désiraient fonder une communauté forte, nous serions les premiers à les apprécier. Voilà pourquoi nous vous invitons à la Laurentienne, non seulement pour nous porter main forte, mais pour participer à une communauté vibrante, en train de naître, soit une communauté qui vous apportera non seulement un soutien moral, linguistique et culturel mais cela vous donnera la chance de rencontrer d'autres étudiants qui partageront les mêmes espoirs et inquiétudes que vous. La vie étudiante est bien plus que l'étude, et la communauté francophone est là pour vous le prouver.

L'Université Laurentienne vous offre des bons cours en français tandis que nous vous offrons de vivre en français d'être ce que vous êtes, de vivre en franco-ontarien.

Une responsabilité

Il faut bien se rendre compte que l'école à laquelle vous êtes, fut bâtie par les taxes des citoyens de la région, que votre éducation s'est faite au frais de la communauté, que l'Université Laurentienne représente l'effort soutenu des gens de cette région d'offrir aux Nord-ontariens une bonne éducation post-secondaire, l'Université représente aussi l'effort de tous des francophones intéressés de fonder une communauté francophone et un système d'éducation en français. Il faut bien se rendre compte que vous avez fait votre éducation sur le dos des mineurs et des travailleurs francophones d'ici, et que vous avez comme responsabilité d'offrir vos services à cette communauté qui vous a soutenus. De même, quand vous aurez terminé votre éducation post-secondaire, vous devriez retourner dans votre milieu et partager vos connaissances.

Comme étudiant francophone de la Laurentienne, je vous invite à vous joindre à nous.

A l'année prochaine!

Denis Lapalme

FIN DES CLASSES

Si je prends en ce moment une plume en main, c'est que dans mon état dépressif, je dois trouver un moyen de m'exprimer. Je ne suis pas la seule à me sentir ainsi en ce mois de mars.

Ce mois, chez nous les étudiants, en est un rempli de pressions, de dissertations qu'il faut remettre à temps, de tests et d'exams pour lesquels il faut mettre plusieurs heures à étudier, d'inquiétudes devant le temps qui passe à vue d'oeil. Combien de nuits blanches devons-nous passer afin de pouvoir joindre les deux bouts, afin de remettre tout travail à temps pour la fin des classes? Je suis certaine que vous vous sentez un peu comme moi devant l'arrivée trop précoce de la fin des classes.

S'il y a changement à faire c'est à l'intérieur du système d'éducation. Pourquoi devons-nous nous limiter à un certain laps de temps pour compléter un B.A., une date fixée pour remettre une dissertation, pour faire un séminaire? Pourquoi devons-nous nous limiter à une salle de classe, aux cours magistraux, quant à moi ne sont qu'une perte de temps, un ennui parmi tant d'autres.

Nous sommes des universitaires, nous devrions être capables d'étudier seuls, de prendre le temps pour bien comprendre, pour apprendre ce qui nous intéresse. Bien sûr, dans un système aussi libéral, nous aurons besoin de professeurs, ou plutôt de tuteurs qui pourront nous diriger sur la bonne voie, nous donner des méthodes d'études, de recherches, pour nous donner des conseils quand nous sommes arrivés à un cul-de-sac.

Combien plus nous apprendrions si nous pouvions errer ici et là dans les livres, si nous possédions des salons d'étudiants où nous pourrions nous échanger nos connaissances intellectuelles. Présentement nous n'agissons pas en vrais universitaires mais plutôt comme des jeunes du secondaire. La vie universitaire, c'est plus que ce que c'est présentement. Naturellement, la suggestion que je propose ne s'applique pas à tous mais seulement à des étudiants conscients, prêts à travailler, qui ne manquent pas de motivation. Pour les autres le système présent d'éducation devra les satisfaire.

Christane Lavoie

PAROLES

gnôse/agnôse

La Gnôse est un système ésotérique où l'on peut percevoir une limite impliquant une osmose cosmogonique interpersonnelle; connaissance et Connaissance dans le sens Les Grands Initiés d'Edouard Shuré (C.F. Le Petit Robert).

L'Agnôse est l'ignorance de cette double connaissance (connaissance et Connaissance), manque d'érudition, incapacité de faire des correspondances beaudelairiennes (pouvoir faible ou/et inexistant de percevoir au-delà du tangible) au point de vue des transcendances objectives et subjectives. Avoir la prétention humaine de regarder que la surface des phénomènes.

L'anthropophagie académique qui par le rationalisme exagéré assassine l'Irrationnel, l'Imaginaire de l'homme. Ces derniers reflètent l'hierosgamos (mariage alchimique entre l'Animus et l'Anima); c'est la raison qui tue l'âme.

L'Agnôse végète à l'Université Laurentienne (ne vous en faites pas; elle existe aussi dans les autres universités). Cette université dans son microcosme incarne le macrocosme de la maladie occidentale: la psycho-sclérose imbibée d'une rationalisation positiviste.

Le pédantisme carnivore de plusieurs professeurs fossilise (néologie), renforcit, ancre davantage dans les cerveaux naifs, crédules, vulnérables, innocents et spongieux d'une masse estudiantine amorphe, apathique et peu conscientisée (dû à la socialisation subie), des idées-pions non valorisantes, abâtardies, endoctrinantes qui empêchent l'épanouissement de l'être Total.

L'Agnôse barbarise: la Gnôse humanise, d'où la nécessité d'un polylogue synchronisant (néologie = dialogue au-delà de deux personnes, sens littéral étymologique de poly-) en matière d'éducation élémentaire, secondaire et surtout post-secondaire. A quoi bon avoir la Gnôse si cette dernière ne révolutionne guère, n'améliore guère un monde en décrépitude eschatologique, en entropie, d'un Univers Discontinu post-relativiste?

Les "agnôsés" prétendent être les dieux de l'Olympe qui daignent jeter un sort puissant sur les pauvres colons considérés comme inférieurs. Condescendance crapuleuse, impétueuse! Et nous les pauvres brebis per-

dues, ignares s'agglutinent plaisamment, avec toute la complaisance du monde dans leurs enclos claustrophobiques. Les agnôsés font la sélection des boucs émissaires qui sont divisés en deux groupes. Dans le premier cas les boucs émissaires servent de relais de communication pour les agnôsés dans le but de transmettre leur grande révélation dictatoriale aux gnôsés, soient les bêteurs de l'enclos. Dans un deuxième temps les boucs émissaires peuvent finir par être considérés comme des marginaux par les agnôsés peu gnôsés olympiens, tandis que les gnôsés attroupés au sous-sol hiérarchique (selon les critères anthropophagiques administratifs!) sont moins agnôsés que les agnôsés du plus Haut Etage. Tout ceci revient à dire que les Gnôsés s'auto-déifient faussement lorsqu'en réalité les seuls Gnôsés sont les gens de la collectivité bête considérés agnôsés par les Agnôsés Authentiques de toute Tour d'Ivoire.

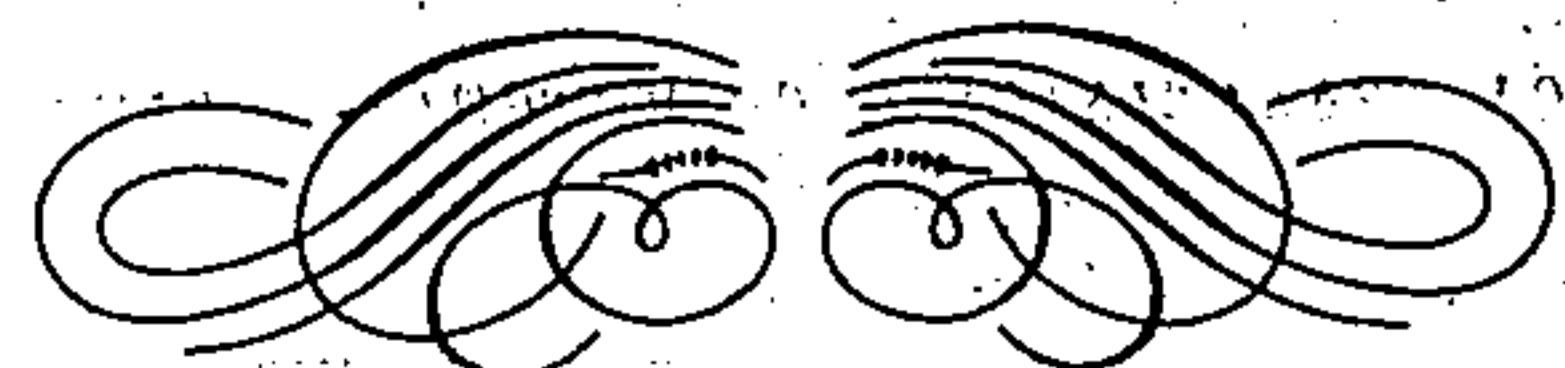
Ceux qui se considèrent gnôsés sont les pires agnôsés; les Gnôsés inconscients de leur statut de gnôsés continuent à se percevoir comme agnôsés aussi longtemps qu'ils croient aux alibis anthropophagiques des Agnôsés faussement gnôsés.

La façade ésotérique construite par les Agnôsés "Entourés" doit s'estomper rapidement afin d'accélérer le processus d'humanisation intégrale pour tous les éléments du Tout; la psychologie Gestalt énonce cette sagesse proverbiale: "le tout est plus grand que la somme de ses parties". Tout ceci ne sert qu'à indiquer cela à tous les agnôsés et à tous les gnôsés de toutes les catégories déjà décrites auparavant ainsi que toutes les autres que vous pouvez facilement (?) imaginer.

P.S. Seulement les bêtes osent prétendre que la Totalité de l'Agnôse et de la Gnôse peuvent être atteinte de façon complète. Pour fusionner ce qui vient d'être exposé dans une amalgamation proverbiale de deux chansons (de Led Zeppelin et d'Anne Murray): "The Stairway to Heaven" "Is a Long and Rocky Climb" dont l'acheminement final, le point Omega de Teilhard de Chardin ne s'acquiert pas dans une seule vie même par le plus grand Gnôse-Gourou.

N.B. L'idée de l'Agnôse fut échappée par le génial Donald lors d'une conversation au Hitching Post, un mercredi de novembre 1978. Son intuition me sidéra par sa profondeur et son génie créateur, m'enflamma et lui pareillement!!! Nous décidâmes d'écrire un article conjointement à cet effet. Typiquement Poisson-Bélier (son manque de confiance), j'ai dû convaincre le trop modeste Donald de la force et de l'importance de le faire! Ce fut pour nous deux une expérience enrichissante, indiciblement inexprimable et positive! And I Am Definitely Understating My Case! Sans aucune flatterie avec toute ma sincérité non assez démonstrative, daniel!

Donald Thibault
daniel rhéaume



Le régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario (RAFEO) 1979-80

RAFEO

Vous pouvez vous procurer de la documentation et des formules de demande en vous adressant aux agents d'aide financière des collèges et des universités de l'Ontario et aux orienteurs des écoles secondaires de la province.

Il n'y aura pas de formules de demande personnalisées cette année.

Faites votre demande sans tarder.



REACTIONS...

EDITORIAL

LES MASSES VALENT CENT FOIS PLUS QUE LEURS CHEFS¹



Voici probablement ma dernière chance de contribuer à la mobilisation politique des étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Ne craignez rien (ou peut-être, ne vous réjouissez pas trop vite) le suicide ne deviendra pas mon prochain geste. Mes quatre ans de fabrication sous graduée sont terminés, c'est tout. Mais avant de partir, une dernière prise de parole est de mise. Elle m'apparaît comme ma plus ardente tentative, non pas parce que dernière, mais plutôt à cause des conditions actuelles dans lesquelles l'Association des Étudiants Francophones est plongée. Nous voulons enfin quelque chose de concret, de palpable, de précis; nos locaux francophones intégrés et centralisés. Depuis la formation même de l'A.E.F. (exercice qui dura un an et demi) aucune autre demande d'envergure n'avait fait éruption qui aurait pu permettre de faire valoir la situation politique des francophones sur le campus.

Pourquoi alors certains individus, notamment le président et le vice-président de l'A.E.F., ne profitent-ils pas de façon plus approfondie et habile des événements entourant cette demande. Serait-ce une certaine crainte de la répression administrative; serait-ce l'effet de leur surmoi qui les influence à concevoir l'occupation du onzième étage au mois de février, comme une chose qui s'est "malheureusement" produite? Je n'accuse personne, je pose une question. Je cite cependant le président qui écrit dans ce numéro même (voir p.) et explique: "Ce n'était certes pas l'intention de l'exécutif d'occuper l'étage (le onzième)". Et bien ç'aurait dû l'être, ou enfin ç'aurait dû être un des premiers moyens planifiés par les LEADERS étudiants.

L'exécutif déclare tout de même, selon les paroles mêmes du président, avoir été encouragé par cette action. Pourtant la déclaration de ce dernier, vingt-quatre heures après le début de l'occupation, (il se disait publiquement échoeuré de tout ceci (l'occupation) et que ça ne menait à rien) exprime peu d'espoir chez lui.

Mais où était donc la tête des dirigeants de l'A.E.F. pendant l'occupation?! On cherche, dès les premières heures de la contestation, à négocier avec M. Best, qui lui ne s'énervait pas et ainsi gagne du terrain. Ce qui produit, vers les quatre heures de la première après-midi d'occupation, une libération d'un ascenseur qui va chercher le recteur; acte inutile sauf en ce qu'il permet aux étudiants de déverser leur frustration sur le "Gitche Manitou". Encore là intervient le président de l'A.E.F. qui rassemble immédiatement les quelques étudiants défilés en les traitant de "crétins". En voilà une façon d'agir envers les réels fabricants de solidarité. Et la culpabilité et l'assimilation se reproduisent...

Mais, ce n'est pas tout; loin de là. Viennent les vacances, et au retour, le temps de négocier (malgré que le président de l'A.E.F. avait tout tenté durant l'occupation afin de s'entendre avec "Mister the administration". Il a descendu et remonté souvent les marches entre le troisième et le onzième - peine perdue; le recteur ne voulait pas sanctionner l'occupation).

Le comité négociateur dont font partie le président et le vice-président de l'A.E.F. monte voir l'administration la semaine du retour aux classes et reçoit des promesses verbales en faveur de nos locaux. Ah, jolis mots conservato-bureaucratiques, paroles divines, si légères à nos oreilles. Et pourtant, on y a cru... au début (heureux les pessimistes à ce moment). Alors apparaît la semaine suivante, ce temps où le contrat écrit, preuve définitive de l'obtention de nos locaux, doit nous être remis. Pas de lettre, pas de contrat... Ah, c'est triste, mais ah! que ça ressemble beaucoup plus à la bonne vieille administration statique des vieux jours.

Que fait alors le comité négociateur et plus particulièrement le président de l'A.E.F. qui affirme avoir connu ce "cheminement intérieur" (peut-être qu'il a fait fausse route). Il ne va certainement pas raconter ça en assemblée générale. Il ne va certainement pas voir les médias. Les deux armes essentielles et efficaces ne sont alors que laissées à la rouille. Pourquoi? Il faudrait lui demander. Un indice est pourtant donné dans le rapport de l'exécutif de l'A.E.F. au sujet de ses activités de l'année (voir p.). On y écrit, au sujet de l'occupation du onzième pour obtenir des locaux francophones et on dit ceci: "Un comité négociateur ayant le mandat de résoudre (je souligne) cette question fut élu..." Mais le comité négociateur ne doit que négocier et malgré que certains membres de ce comité aient clairement compris leur rôle, d'autres cependant ont cru se voir en tant que sauveurs du peuple. Vous êtes martyrs de vous-mêmes. Pendant ce temps les étudiants attendent, ne sachant pas exactement le résultat des négociations. Ce sont eux pourtant qui doivent résoudre cette question, mais on ne les consulte plus.

Bref, je questionne le soi-disant leadership de l'équipe qui termine son mandat. La critique implicite et explicite dans cet article peut paraître sévère et se veut de l'être. Non parce que je désire dénigrer quelqu'un individu que ce soit. Je n'aime tout simplement pas qu'on tente de contrôler une action dont on ne comprend pas la logique. Et surtout on ne traite pas une personne ou un groupe de personnes souffrant d'assimilation de "faible d'esprit". Rien de mieux pour la perpétuation du fléau.

Certes, l'A.E.F. et son exécutif ont su mener à bien certains événements, surtout socio-culturels, en plus d'avoir permis la réinstauration du Service d'animation (personnellement je leur donne le bénéfice du doute à ce sujet). Même qu'on profite de ces succès afin de se croire en autorité de culpabiliser les individus, membres de l'organisation pour "leur manque d'aide" à ces soirées folkloriques. Pourtant si l'action de février aurait été posée plus tôt et qu'elle aurait été continuée, n'y aurait-il pas alors eu cette plus grande participation.

Je n'accepte donc pas que l'on accuse une population de manque d'intérêt alors que cette même population a tenu le coup pendant plus de cinquante heures au onzième pendant que les représentants étudiants démontraient une indécision, pour ne pas dire une insécurité; à se trouver enfin en pleine action.

L'exécutif de l'A.E.F. a certes préparé de bonnes "fêtes" et pour cela il mérite des félicitations. Pourtant, lorsqu'est survenue l'occupation du onzième, la seule expression politique massive de l'Association depuis des années; ces mêmes dirigeants n'ont pas su reconnaître l'essence du geste. Ils ont plutôt cherché (peut-être inconsciemment?) à ne pas s'y identifier. Un mouvement a besoin d'une organisation et de LEADERS. Mais lorsque ceux qui occupent ces postes de direction-organisation, se croient "au-dessus" ou "en dehors" de la condition, il se produit alors ce qui se réalise maintenant--des troupes prêtes au combat et attendant leurs chefs qui ne se montrent pas... Et la force meurt; et l'administration recommence sa délégation de pouvoir, de décisions, d'échéance...

...Le maréchal Pétain ne vint-il pas à un cheveu de perdre la tête...

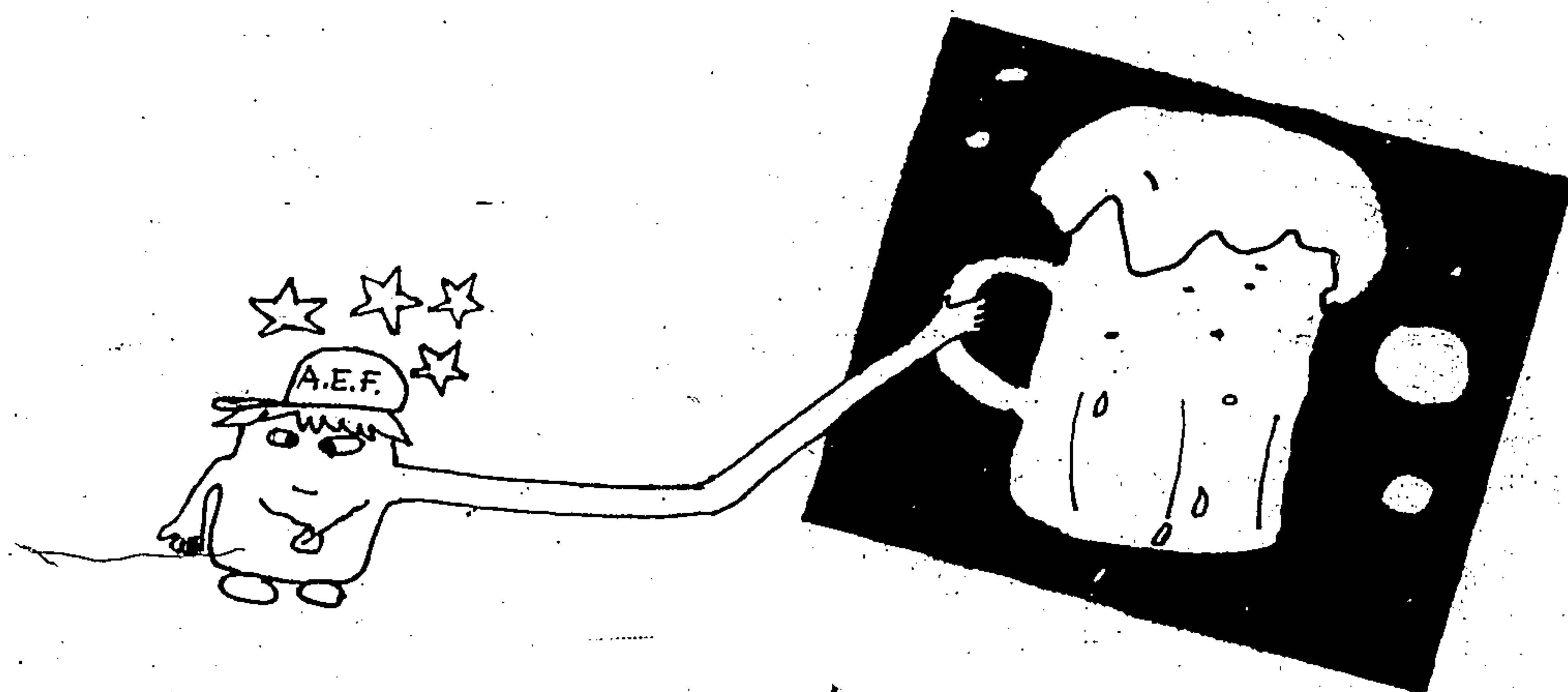
¹ Énoncé par un socialiste hongrois, D. Suliok, en 1947; cité dans François Fejto, Histoire des démocraties populaires volume 1, l'ère de Staline, Editions du Seuil, p. 120.

Le rédacteur en chef
Jean-Yves Cayen
Le 21 mars 1979

LA BRASSERIE

**Etes-vous tannés
du pub-disco?**

**L'A.E.F. PRESENTE UNE SOIREE DE
FIN D'ANNEE POUR SES MEMBRES**



DATE: LE 6 AVRIL 1979
20 HRES

LIEU: SALON DES ETUDIANTS A
L'UNIVERSITE DE SUDBURY

BAR PAYANT

ENTREE LIBRE

MUSIQUE FRANÇAISE